

Le Livre des malades

Frédéric Ozanam

Le Livre des malades

DANS LA MÊME COLLECTION
Les classiques de la spiritualité

Le Dieu Vivant, Romano Guardini, mars 2010

Le Combat spirituel, Lorenzo Scupoli, octobre 2010

Qui est Jésus-Christ ? Henri Lacordaire, octobre 2010

L'Âme de tout apostolat, Dom Jean-Baptiste Chautard,
décembre 2010

La pratique de l'amour envers Jésus-Christ, Saint Alphonse
de Liguori, mars 2011

Maximes et Sentences spirituelles, Saint Jean de la Croix,
septembre 2011

Hymnes et cantiques, Jean Racine, mars 2012

Hymnes et psaumes, Pierre Corneille, mars 2012

L'Écho du silence, Un Chartreux, avril 2012

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et, quand le jour vint, les anciens d'entre le peuple juif, et les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le conduisirent dans leur conseil, disant : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous.

Et il reprit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas ni ne me délivrerez.

Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

Alors tous dirent : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites, je le suis.

Et ils répondirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche.

Évangile selon saint Luc, chapitre 23

Et tous en foule se levant, ils le conduisirent à Pilate.

Et ils commencèrent à l'accuser de cette manière : Nous avons trouvé celui-ci pervertissant la nation, et défendant de payer le tribut à César, et se disant le Christ roi.

Or Pilate l'interrogea en ces termes : Êtes-vous le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.

Et Pilate, s'adressant aux princes des prêtres et à la multitude : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

Mais eux insistaient de plus en plus, disant : Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici.

Or Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.

Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait en ces jours-là à

Jérusalem.

Hérode, voyant Jésus, se réjouit ; car depuis longtemps il souhaitait de le voir, parce qu'il avait ouï beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque prodige.

Et il lui fit plusieurs questions ; mais Jésus ne répondit rien.

Et les princes des prêtres et les scribes étaient là présents, ne cessant de l'accuser.

Or Hérode avec sa cour le méprisa, et, l'ayant par moquerie revêtu d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate.

Et de ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

Or Pilate, ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

Leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et néanmoins, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez ;

Ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort.

Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier.

Or, comme il était obligé le jour de la fête de délivrer un criminel,

Tout le peuple cria, disant : Faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas.

C'était un homme mis en prison pour une sédition excitée dans la ville, et à cause d'un meurtre.

Pilate leur parla de nouveau, voulant délivrer Jésus.

Mais ils redoublaient leurs cris, disant : Crucifiez, crucifiez-le.

Et une troisième fois il leur dit : Quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve en lui rien qui mérite la mort. Je le châtierai donc, et je le renverrai.

Mais ils le pressaient, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié, et leurs clameurs devenaient de plus en plus fortes.

Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

Et il leur délivra en même temps celui qu'ils demandaient, et qui était en prison à cause d'une sédition et d'un meurtre, et il abandonna Jésus en leur volonté.

Or, comme ils le conduisaient à la mort, ils arrêterent un homme de Cyrène, appelé Simon, qui revenait des champs, et le forcèrent de porter la croix derrière Jésus.

Et une grande multitude de peuple et de femmes le suivait pleurant sur lui et se lamentant.

Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants :

Car voici que viendront des jours où il sera dit : Heureuses les stériles et les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité !

Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.

Car, s'ils traitent de la sorte le bois vert, que sera-ce du bois sec ?

On conduisait avec lui deux malfaiteurs pour les mettre à mort.

Et, lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils crucifièrent Jésus et les deux voleurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Jésus disait : Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ses vêtements et les jetèrent au sort.

Cependant le peuple était là, et le regardait ; et avec lui les chefs du peuple se moquaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve, s'il est le Christ, élu de Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voyait me rendait témoignage :

Parce que je secourais le pauvre qui gémissait et l'orphelin sans soutien.

La bénédiction de celui qui allait périr reposait sur moi ; je consolais le cœur de la veuve.

La justice était mon vêtement, et l'équité mon manteau et mon diadème.

J'étais l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux.

J'étais le père des pauvres ; et j'étudiais scrupuleusement la cause que j'ignorais.

Je brisais les mâchoires de l'impie, et je lui arrachais sa proie des dents.

Et je disais : « Je mourrai dans mon aire, et je multiplierai mes jours comme le palmier.

Mes racines s'étendent au bord des eaux ; et la rosée repose sur mon feuillage.

Ma gloire se renouvellera de jour en jour, et mon arc se fortifie dans mes mains. »

Ceux qui m'écoutaient attendaient mon avis, et ils recevaient en silence mes décisions.

Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme la rosée.

Ils m'appelaient comme l'eau du ciel, et leurs bouches entr'ouvertes semblaient recueillir la pluie de l'arrière-saison.

Si je dédaignais leur sourire, à peine s'ils pouvaient le croire, et la lumière de mon visage ne tombait pas à terre.

Si je voulais aller parmi eux, je prenais place au-dessus de tous, trônant comme un roi au milieu de ses bataillons ; j'étais encore le consolateur au milieu des affligés.

Et maintenant je suis le jouet d'enfants dont je dédaignais de placer les pères avec les chiens de mon troupeau.

J'ai été réduit à néant, Seigneur, vous avez emporté ma félicité comme un tourbillon, et mon bonheur a passé comme un nuage.

Maintenant mon âme se flétrit en moi-même ; les jours de l'affliction se sont emparés de moi.

La nuit, mes os sont transpercés de douleur, et ceux qui me dévorent ne dorment point.

Leur multitude consume mon vêtement ; ils me serrent comme le col d'une tunique.

Je suis semblable à la fange, semblable à la cendre et à la poussière.

Je crie vers vous, mais vous ne m'écoutez pas ; je suis devant vous, et vous ne me regardez pas.

Vous êtes devenu inexorable pour moi, vous me frappez de votre main comme un ennemi.

Vous m'avez élevé au-dessus des vents, et vous me brisez contre terre.

Je sais que vous me traînez à la mort, à la demeure où se rassemblent tous les vivants.

Mais ce n'est pas pour leur perte que vous étendez la main, et s'ils succombent vous les sauverez.

Je pleurais sur l'affligé, j'étais ému de compassion pour le pauvre.

J'espérais le bonheur, et les maux sont venus ; j'attendais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé.

Le feu qui brûle mes entrailles ne me laisse aucun repos ; les jours de calamité sont venus sur moi.

Je marchais dans la tristesse, mais sans emportement ; je me levais dans l'assemblée du peuple, et je la remplissais de mes cris.

Je suis devenu le frère des dragons, le compagnon des autruches.

Ma peau est noircie, et mes os sont desséchés par l'ardeur qui me dévore.

Ma lyre s'est changée en lamentations, et mon luth en voix de pleurs.

L'espérance de Job

Livre de Job, chapitre 19

Mes proches m'ont abandonné ; ceux qui me connaissaient m'ont oublié.

Les serviteurs et les servantes de ma maison ne me connaissent plus ; j'ai été comme un étranger à leurs yeux.

J'ai appelé mon serviteur, et il ne m'a pas répondu : je le conjurais de ma propre bouche.

Ma femme a eu horreur de mon haleine, et je suis odieux à mes enfants.

Les insensés me méprisaient et m'outrageaient hors de ma présence.

Mes confidents me haïssent, et celui que j'ai le plus aimé s'est tourné contre moi.

Mes chairs ont été dévorées, ma peau s'est collée à mes os ; il ne me reste plus que mes lèvres autour de mes dents.

Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis ; car la main de Dieu m'a touché.

Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu et vous rassasiez-vous de mes chairs ?

Plût au ciel que mes paroles fussent écrites, qu'elles fussent tracées dans un livre,

Ou gravées à jamais sur la pierre et sur l'airain avec un ciseau !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gémissements d'un malade qui se sent pécheur

Psaume 37 (Trad. de Bossuet)

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère, ne me châtiez pas dans votre fureur :

Car vous m'avez percé de vos flèches, et vous avez appesanti votre main sur moi.

Il n'y a plus rien de sain dans ma chair à la vue de votre colère ; il n'y a pas de paix dans mes os à la vue de mes péchés.

Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et elles m'ont accablé comme un poids insupportable.

La pourriture et la corruption s'est formée dans mes plaies, à cause de ma folie.

Je suis plongé dans la misère ; je suis continuellement tout courbé ; je passe tout le jour dans la tristesse.

Mes reins sont remplis d'illusions, et il n'y a plus rien de sain dans ma chair.

J'ai été affligé et humilié jusqu'à l'excès ; je pousse du fond de mon cœur des sanglots et des cris.

Tous mes désirs vous sont connus, Seigneur, et mon gémissement ne vous est point caché.

Mon cœur est troublé ; mes forces me quittent, et la lumière même de mes yeux m'a abandonné.

Je suis préparé au châtiment, et ma douleur est toujours devant mes yeux.

Je confesserai mon iniquité ; je serai sans cesse occupé du désir d'expier mon péché.

Ne m'abandonnez pas, ô Seigneur mon Dieu ! ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me secourir, Seigneur, Dieu de mon salut.

Psaume 129 (Trad. de Bossuet)

Seigneur, je m'écrie vers vous des profondeurs de l'abîme :
Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives à la prière que je vous fais.
Seigneur, si vous examinez nos péchés, qui pourra subsister
devant vous ?

Mais en vous est la source des miséricordes ; je vous ai
attendu, Seigneur, à cause de votre loi.

Mon âme a attendu le Seigneur à cause de sa parole ; mon âme
a espéré au Seigneur.

Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit Israël espère au
Seigneur.

Car au Seigneur appartient la miséricorde, et la rédemption que
nous trouvons en lui est très abondante,
Et il rachètera lui-même Israël de tous ses péchés.

Sentiments de repentir

Psaume 50 (Trad. de Bossuet)

Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde,
Et effacez mon péché selon la multitude de vos compassions.
Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de
mon péché ;

Car je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours
devant moi.

J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence,
afin que vous soyez trouvé juste dans vos paroles et
victorieux dans les jugements qu'on fera de vous.

J'ai été conçu en iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.
Vous aimez la vérité : vous m'avez découvert ce qu'il y a
d'incertain et de caché dans votre sagesse.
Vous jetterez sur moi de l'eau avec l'hysope, et je serai purifié ;
vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige.
Vous me ferez entendre une parole de joie et de consolation, et
mes os humiliés tressailliront d'allégresse.
Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes
offenses.
Ô Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez dans mes
entrailles l'esprit droit.
Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi
votre esprit saint.
Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi par l'esprit
principal.
J'apprendrai vos voies aux méchants, et les impies se
convertiront à vous.
Délivrez-moi du sang, ô Dieu, ô Dieu mon sauveur ! et ma
langue publiera avec joie votre justice.
Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche chantera vos
louanges.
Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais ; mais les
holocaustes ne vous sont point agréables.
L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande : Ô Dieu !
vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié.
Seigneur, traitez Sion selon vos miséricordes et bâtissez les
murs de Jérusalem.
Vous agréerez le sacrifice de justice, les offrandes et les
holocaustes, et on vous offrira les veaux sur votre autel.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

j'ai cherché le reste de mes années.

« J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur mon Dieu dans la terre des vivants.

« Je ne verrai plus l'homme qui habite avec moi la terre.

« Ma vie est emportée loin de moi, comme on replie la tente des pasteurs.

« Le fil que j'ourdissais encore est coupé comme sous les ciseaux du tisserand. Entre le matin et le soir, vous m'avez conduit à ma fin.

« J'espérais jusqu'à l'aurore ; mais, comme un lion, le mal a brisé mes os.

« Du matin au soir vous avez terminé mes jours.

« Je crierai comme les petits de l'hirondelle, je gémirai comme la colombe. — Mes yeux se sont lassés à force de s'élever au ciel.

« Seigneur, je souffre violence, répondez-moi.

« Mais que dirai-je ? et que répondra celui qui a fait mes douleurs ?

« Je repasserai devant vous toutes mes années dans l'amertume de mon cœur.

« Seigneur, s'il faut vivre ainsi, s'il faut connaître de telles épreuves : après le châtement vous me rendez la vie.

« Voici qu'au milieu de la paix est venue l'amertume des amertumes ; mais vous, Seigneur, vous avez arraché mon âme à la mort, vous avez rejeté derrière vous tous mes péchés.

« Le sépulcre, Seigneur, ne vous louera pas, la mort ne vous glorifiera pas : ceux qui descendent dans la mort n'attendront plus le triomphe de votre vérité.

« La vie, la vie seule, ô mon Dieu, confessera votre nom, comme je le confesse aujourd'hui ; le père redira à son fils votre vérité.

« Sauvez-moi, Seigneur, et nous chanterons nos cantiques tous les jours de notre vie, dans la maison du Seigneur.

Actions de grâces après la guérison

Psaume 102 (Trad. de Bossuet)

Ô mon âme ! bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au-dessus de moi loue son saint nom.

Ô mon âme ! bénis le Seigneur, et n'oublie jamais les grâces que tu as reçues de lui.

C'est lui qui pardonne toutes tes offenses ; c'est lui qui guérit toutes tes langueurs.

C'est lui qui rachète ta vie de la mort ; c'est lui qui te couronne de miséricorde et de grâce.

C'est lui qui remplit tous tes désirs par l'abondance de ses biens ; qui te rajeunira et te donnera la vigueur de l'aigle.

Le Seigneur fait miséricorde ; il fait justice à tous ceux que l'on opprime.

Il a déclaré ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

Le Seigneur est clément et doux ; il est lent à punir et plein de miséricorde.

Il n'est pas irrité pour toujours, ses menaces ne sont point inflexibles.

Il ne nous a pas traités selon nos offenses ; il ne nous a pas rendu selon nos iniquités.

Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

Autant que le levant est éloigné du couchant, autant il a

éloigné nos péchés de nous.

Comme un père s'attendrit sur ses enfants, ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent, parce qu'il connaît notre fragilité.

Il s'est souvenu que nous ne sommes que poudre ; que la vie de l'homme pousse comme l'herbe, et qu'il fleurit comme une fleur de la campagne.

Un vent souffle, et elle se sèche ; et il n'en reste plus de trace sur la terre.

Mais la miséricorde du Seigneur s'étend depuis l'éternité jusque dans toute l'éternité sur ceux qui le craignent ;

Et sa justice protège les enfants des enfants de ceux qui gardent son alliance,

Et qui se souviennent de ses commandements pour les observer.

Le Seigneur prépare son trône dans les cieux, et tout sera assujetti à son règne.

Anges du Seigneur, bénissez-le tous ; vous dont la puissance est si grande, qui êtes soumis à sa parole, et qui faites qu'on obéit à sa voix.

Armées du Seigneur, bénissez-le toutes, vous qui êtes ses ministres, et qui exécutez ses volontés.

Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous dans toute l'étendue de sa domination : ô mon âme ! bénis le Seigneur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voulez-vous devenir ses disciples ?

Ils le maudirent donc, et lui dirent : Sois son disciple, toi ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

Cet homme répondit : Certes, c'est une chose étrange, que vous ne sachiez d'où il est ; et il a ouvert mes yeux !

Or nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais, si quelqu'un est fidèle à Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais on n'a ouï dire que personne ait ouvert les yeux d'un aveugle né.

Si celui-ci n'était de Dieu, il ne pourrait rien faire.

Ils répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, et, l'ayant trouvé, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ?

Et il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?

Jésus lui dit : Déjà tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui.

Alors il dit : Je crois, Seigneur : et, se prosternant, il l'adora.

Et Jésus dit : Je suis venu en ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

Et quelques-uns d'entre les pharisiens qui étaient avec lui entendirent cela, et lui dirent : Nous aussi, sommes-nous aveugles ?

Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; votre péché demeure.

La résurrection de Lazare

Jésus se fait attendre – la foi des sœurs sauve le frère.

Évangile selon saint Jean, chapitre 11

Un homme nommé Lazare était malade à Béthanie, dans la demeure de Marie et de Marthe sa sœur.

(Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur, et qui essuya ses pieds avec ses cheveux ; et son frère Lazare était malade.)

Or ses sœurs envoyèrent vers Jésus, disant : Seigneur, celui que vous aimez est malade.

Et Jésus, l'ayant appris, dit : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

Or Jésus aimait Marthe, sa sœur Marie et Lazare.

Lorsqu'il eut appris qu'il était malade, il demeura deux jours au lieu où il était.

Et, après cela, il dit à ses disciples : retournons en Judée.

Les disciples lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient dernièrement à vous lapider, et vous retournez là !

Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche dans le jour, il ne se heurte point, car il voit la lumière de ce monde ;

Mais, si quelqu'un marche dans la nuit, il se heurte ; car la lumière n'est pas avec lui.

Il parla ainsi, et après il ajouta : Lazare notre ami dort ; mais je vais pour le tirer de son sommeil.

Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

Or Jésus avait parlé de sa mort : mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

Et alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort.

Et je me réjouis à cause de vous de n'y avoir pas été, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui.

Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Nous aussi allons et mourons avec lui.

Jésus vint donc, et trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre.

(Or Béthanie était éloignée de Jérusalem d'environ quinze stades.)

Beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

Marthe, dès qu'elle apprit que Jésus venait, courut au-devant de lui ; mais Marie était assise dans la maison.

Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

Mais maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.

Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera dans la résurrection au dernier jour.

Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra ;

Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?

Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

Et, ayant parlé ainsi, elle s'en alla et appela sa sœur Marie, lui disant tout bas : Le maître est ici, et il t'appelle.

Et, aussitôt que Marie eut entendu, elle se leva vite, et vint à lui.

Or Jésus n'était point encore entré dans le bourg ; mais il était encore au lieu où Marthe l'avait rencontré.

Les Juifs donc qui étaient avec elle dans la maison et la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus porte sa croix

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez pour mon salut porté la croix sur vos épaules sacrées, faites que j’embrasse volontairement la croix de la mortification et que je la porte tous les jours de ma vie pour votre amour.

Au communicantes

Sainte Véronique essuie le visage de Notre-Seigneur

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, étant dans la route du Calvaire et marchant au supplice de la croix, avez dit aux femmes qui pleuraient sur vous qu’elles devaient pleurer sur elles-mêmes, faites-moi la grâce de bien pleurer mes péchés, donnez-moi les larmes d’une sainte componction et d’un saint amour qui me rendent agréable à votre divine majesté.

À la bénédiction des offrandes

Jésus est attaché à la croix

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu être attaché à la croix pour mon salut, et y attacher avec vous l’arrêt de mort qu’avaient mérité nos péchés, percez ma chair d’une crainte salutaire, afin qu’embrassant fortement vos commandements, je sois attaché à votre croix.

À l’élévation de l’hostie

Jésus est élevé en croix

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu être élevé en croix pour mon amour, délivrez-moi des affections terrestres, et élevez mon esprit à la considération des choses du ciel.

À l'élévation du calice

Le sang de Jésus coule de ses plaies

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez fait couler par l'ouverture de vos plaies une source de grâces, faites que votre précieux sang me fortifie contre les mauvais désirs et soit un remède efficace pour tous mes péchés.

Au memento des défunts

Jésus prie pour tous les hommes

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui du haut de la croix avez prié votre Père pour tous les hommes et même pour vos bourreaux, donnez-moi l'esprit de douceur et de patience qui me fasse aimer mes ennemis et rendre le bien pour le mal, suivant votre exemple et vos commandements.

Au nobis quoque peccatoribus

Conversion du bon larron

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez promis la gloire du paradis au larron pénitent, regardez-moi avec des yeux de miséricorde, afin qu'à l'heure de ma mort vous disiez à mon âme : Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis.

Au Pater

Les sept paroles de Jésus sur la croix

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, étant attaché à la croix, avez recommandé votre sainte mère au disciple bien-aimé, et ce disciple à votre mère, veuillez me recevoir sous votre protection, afin que, préservé par vous des dangers de cette vie, je sois

constamment du nombre de vos amis.

Quand on partage l'hostie

Jésus meurt sur la croix

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, au moment d'expirer sur la croix pour mon salut, avez recommandé votre âme au Père Éternel, faites que je meure dès maintenant au monde et à moi-même, afin qu'à l'heure de ma mort je rende mon âme entre vos mains.

Quand le prêtre met une parcelle de l'hostie dans le calice

L'âme de Jésus descend aux enfers

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui êtes descendu aux enfers après avoir terrassé la puissance des démons et avoir délivré les âmes qui s'y trouvaient détenues, faites, je vous prie, descendre en purgatoire la vertu de votre sang et de votre passion sur les âmes des fidèles trépassées, afin que, purifiées de leurs péchés, elles soient reçues dans votre sein et jouissent de la paix éternelle.

À l'Agnus Dei

Plusieurs se convertissent à la mort de Notre-Seigneur

Mon Seigneur Jésus-Christ, vous dont les souffrances considérées avec attention ont porté plusieurs pécheurs à déplorer leurs iniquités, faites-moi la grâce, par le mérite de votre passion et de votre mort douloureuse, de concevoir une parfaite contrition de mes fautes et de ne plus jamais vous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gémissements d'un malade
Plaintes d'une âme désolée
Gémissements d'un malade qui se sent pécheur
Sentiments de repentir
Désolation et supplication d'un malade qui demande la vie
Supplication
Sentiments d'espérance de résignation et de repentir
Espérance, se reposer en dieu
Consolation pour un malade qui a pratiqué la charité
Souvenir de dieu sur le lit de douleur
Aspiration vers Dieu
Pour un malade qui craint de laisser la pauvreté à ses enfants
Pour un malade qui se prépare aux sacrements
Désirs du ciel
Sentiments de reconnaissance après le danger
Pendant la convalescence
Actions de grâces après la guérison

Les malades du Nouveau Testament

Heureux ceux qui pleurent
Charité de Notre-Seigneur pour les pauvres malades
Le lépreux, le serviteur du centurion, la belle-mère de saint
Pierre
La fille de Jaïre, l'hémorroïsse, les deux aveugles
La cananéenne
Guérison du sourd-muet et de l'aveugle

L'aveugle de Jéricho

Le paralytique se fait descendre par le toit de la maison

Le fils de la veuve de Naïm

Guérison de l'hydropique

Les dix lépreux

Le paralytique de la piscine

Guérison de l'aveugle né

La résurrection de Lazare

Jésus avant de quitter la terre songe aux pauvres malades

Saint Pierre et saint Jean guérissent le boiteux du temple

L'ombre de Pierre et les linges de Paul rendent la santé aux
malades

Guérison d'Énée ; résurrection de Tabitha

Guérison du boiteux de Lystre

Paul ne fait que passer à Malte, il y guérit le père de Publius

L'huile des malades

Dernière prière

**Prières à Jésus dans sa passion. Exercices pour la
sainte messe de saint François de Sales**

Litanies de la sainte Vierge

Litanies des saints

Psaume 69

Stabat mater

Achevé d'imprimer en mai 2012
Par Pulsio SARL, 75018 Paris